

## LES VOLONTAIRES DU 12<sup>e</sup> BATAILLON

A la fin de 1793, un très bref cantonnement amène à Braine des volontaires parisiens. Leur séjour fut, en effet, très court, puisque, seules, quelques lignes du registre d'écrou de la prison brainoise mentionnent ce quartier d'hiver.

Aucun incident, aucune intrigue ne singularisent ce passage. La date de cette « mise à l'ombre » offre un curieux compromis entre le nouveau et l'ancien « styl ». Le 25 Frimaire 1793 (15 décembre), on incarcère sept soldats du 12<sup>e</sup> Bataillon de Paris : deux fusiliers : Hainsault et d'Arigand ; un tambour : Gobrio ; le caporal Fabre et trois « volontaires » : Quinton, Poteau et Maisonneuve.

Tous sont emprisonnés sur ordre de leur capitaine. Celui-ci signe : « le citoyen Lecomte dit Brutus, adjudant-major et instructeur ». Ce fier mais lourd surnom cache, sans doute, l'opprobre d'un nom sentant par trop le « ci-devant ».

Nous ignorons le motif de cette mesure disciplinaire. Deux jours plus tard « ont été remis en liberté les dénommés ci-contre à leur bataillon, la veille de leur départ ».

Cet exeat est daté, de manière plus orthodoxe, « du 27 Frimaire an II de la République française, une et indivisible ».

Il est signé du même capitaine et de son pseudonyme romain et régicide.

Roger HAUTION.

## SOURCES

### *Manuscrits :*

Registre d'écrou de la Maison de Sûreté de Braine (Mairie).

État-Civil de Braine (Mairie).

Archives de la Justice de Paix de Braine (Mairie).

## Quelques mots sur la biographie de la famille Mennechet

Notre Collègue, Monsieur le Chanoine Gabriel Méra, vous a fait connaître du sacerdoce de Monseigneur Mennechet, il me semble que rien n'a été dit sur les antécédents de cette famille thiérachienne.

Plusieurs prélats ont été membres de notre société, nous nous souvenons, en particulier, de Monseigneur Péchenart et

surtout de Son Éminence le Cardinal Binet et de Monseigneur Mennechet, nous ne citons que les disparus.

De ces personnalités deux noms retiennent notre attention. Ils furent des membres assidus de nos réunions ; évoquons quelques-uns des ecclésiastiques qui fréquentèrent notre Compagnie. MM. de Larminat, Delloue, l'abbé David, aumônier du 67, polytechnicien, l'abbé Jacquelet, curé de Vauxbuin et qui jalousement entretenait la tombe de Charles de Pougens, fils adultérin de la princesse de Conti, le chanoine Lebergue, historien de Soupir, le chanoine Leroy, curé de Saint Waast et bien d'autres.

L'œuvre historique de Son Éminence le Cardinal Binet vous a été présentée au cours de la séance du 8 Octobre 1936 et cette communication insérée dans le tome VI de notre bulletin (4<sup>e</sup> série, pages 577 à 586).

Il faut citer un autre ouvrage qui regarde la vie religieuse de Son Éminence. Il fut publié en 1942 sous la signature du Chanoine Pagnier, Prélat de la Maison de Sa Sainteté. Cette biographie était préfacée par Monseigneur Mennechet lequel en une courte phrase nommait notre Société... « C'est à la Semaine Religieuse, dont il était alors le Directeur, qu'il confiait le résultat de ses investigations ou encore à cette petite académie bien vivante qu'est la Société Historique de Soissons, dans des rapports toujours documentés et appréciés... ».

Nous allons vous faire connaître la famille Mennechet dont on relève la présence, grâce à quelques documents, vers la fin du XV<sup>e</sup> siècle.

Plus tard au XVII<sup>e</sup> siècle elle s'apparenta aux de Lattre de Tassigny.

\*\*

C'est en 1608 que naquit Antoinette Mennechet, qui mourut en 1688. La même année, le 1<sup>er</sup> Octobre, Antoinette Mennechet, veuve de Jean Le Sèbe, s'éteignait à l'âge de 73 ans. Nous ignorons son degré de parenté avec la précédente.

Les registres d'État-Civil ont disparu au cours des guerres, il faut s'en tenir aux pièces d'archives sauvées des destructions, il s'agit surtout d'actes de mariages, de baptêmes et de décès.

Le 18 Août 1670, Françoise Mennechet, femme de François de Martigny, donnait le jour à une fille prénommée Marie-Madeleine et quinze mois plus tard, à un fils, François-Joseph, baptisé le 15 Décembre 1671. En mars 1675, François Mennechet décédait en présence de son frère François, demeurant à Lesschelles.

Trois prénoms semblent être de mise dans cette famille, ceux de Marie, de François et d'Antoine.

Le 7 Janvier 1682, baptême de Marie, fille de Claude Allongé et de Marie Mennechet.

En Septembre 1685, baptême de Nicolas François, fils de Jean Wernet, avocat en Parlement et de Marie Mennechet. Cinq ans plus tard (24 Octobre 1690), il est fait mention d'Évrard-Joseph.

Le 25 Septembre 1685 nous relevons les noms d'Antoine et de Lazare, fils d'Antoine Mennechet, avocat en Parlement et de Marguerite de Lattro. Le 5 Février il leur naissait un fils, baptisé le même jour sous les prénoms de Pierre, Joseph. Le père devait décéder le 13 Août 1691.

Nous sommes bien en peine pour déceler les descendants de ces Françoise, Marie et Antoine.

Un autre Antoine Mennechet, qualifié de bourgeois de Guise, perdit sa femme Marie Plessy, le 14 Mai 1680. Elle avait auprès d'elle son fils Antoine, avocat en Parlement.

Tous ces Mennechet étaient gens de robe et de bonne bourgeoisie comme on le voit.

Il est à remarquer qu'à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle les enfants sont baptisés ou ondoyés quelques heures après leur naissance ; de nos jours on attend les relevailles et même plus longtemps, sinon jamais.

\*\*

Nous abordons le XVIII<sup>e</sup> siècle.

Il est question le 23 Août 1707 du baptême d'Anne Marguerite née le même jour, fille de Henry-François Mennechet, lieutenant criminel au grenier à sel et de Marie-Anne Les-carbotte. Celle-ci devait décéder six jours plus tard, enlevée par la fièvre puerpérée, elle avait trente ans.

Et voici des mariages célébrés le 7 Février 1709 et qui concernent deux familles. Il s'agit en l'occurrence :

1<sup>o</sup> de Henry-François Mennechet, lieutenant criminel au grenier à sel, âgé de 29 ans, fils de François Mennechet, de Lesquielles et de Marguerite-Anne Watier, avec Françoise Mennechet.

2<sup>o</sup> de Marie-Françoise Mennechet, âgée de 25 ans, fille d'Antoine, avocat en Parlement et de Marguerite de Lattro.

La bénédiction nuptiale fut donnée par le frère de la future épouse, Lazare Mennechet, chanoine de Saint-Vaast de Soissons.

Cet éminent ecclésiastique de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle avait fait connaître aux marguilliers en charge, à Pâques 1701, des dépenses qu'il avait engagées pour la confection et réparation du grand orgue de la paroisse de Saint-Pierre et Saint-Paul de Guise.

Par un édit du mois de Novembre 1696, Louis XIV ordonna l'enregistrement de toutes les armoiries portées par ses sujets. Ce recensement dura de 1697 à 1709, mais il ne fut déclaré que le 26 Juin 1718. On y relève le nom de :

Lazare Mennechet, prêtre, chanoine de l'église collégiale de Saint-Vaast de Soissons.

*Porte d'azur à un chevron d'argent, accompagné de trois épis d'or, deux en chef et l'autre, en pointe.*

Quelques mois après son mariage, mais dans le temps limite, Marguerite de Lattre donnait le jour à une fille Marguerite-Françoise.

L'union des Mennechet et des de Lattre de Tassigny était scellée comme avec celle des de Beaufort,

\*\*

Le 20 Décembre 1712 nous trouvons mentionné le mariage de Jean Grenier, capitaine au régiment de Bresse et d'Anne Marguerite Mennechet.

Deux mois plus tard, le 21 Février 1713, nouvelle festivité nuptiale dans la famille Mennechet. Il s'agissait de Léonard du Peyroux, chevalier, seigneur de Saint-Martial, chevalier de Saint-Louis, fils de feu François du Peyroux et de Sébastienne Delaporte, de la paroisse de Saint-Hilaire-Montiers, en Bourbonnais, d'une part ; et de Madeleine Mennechet, fille de François Mennechet et de Marguerite Watier, d'autre part.

Témoins : Charles Duplessis de Lande, capitaine au régiment d'infanterie de Barbançon ; Claude Lefèvre, notaire à Guise ; André-Thomas Lescarbotte, seigneur de Beaufort ; Henri François Mennechet, conseiller du roi, lieutenant au grenier à sel de Guise et Jean Grenier, capitaine au régiment de Bresse, beau-frère de la mariée.

Un nouveau nom s'inscrit dans la famille Mennechet dont il est difficile de démêler les appartances et filiations. Elle paraît avoir essaimé dans de nombreuses familles thiéraise, guisarde et picarde.

En 1723, le 5 Janvier, fut célébré le baptême de Pierre Alexis, fils d'Antoine Mennechet, avocat en Parlement et d'Anne Havet, cette jeune femme âgée de vingt-sept ans devait mourir trois ans plus tard.

Avez-vous remarqué combien les femmes disparaissaient à cette époque à la fleur de l'âge ? Il faudra presque cent ans pour que des gynécologues éminents luttent contre la fièvre rouge.

François Mennechet qui avait marié ses filles en 1712 et 1713 décéda le 12 Mars 1724, il fut inhumé le lendemain dans l'église paroissiale en présence de Thomas-André Lescarbotte, seigneur de Beaufort, son gendre.

Nous avons cité la famille Havet, cinq mois après le décès d'Anne, son père, Jean, âgé de 70 ans, était inhumé en présence de ses frères, Adrienne, curé de Beaurain, de Philippe et de Mennechet, son gendre.

Dans les familles, si les décès augmentent, par compensation il en est de même des mariages, naissances, baptêmes. Dans nos monographies d'Acy, de Vierzy, de Berry-Saint-Christophe, d'Ambleny, de Berny-Rivière et de Vic-sur-Aisne nous en avons fourni la preuve.

Après avoir anticipé quelque peu, revenons à 1725 et sur un sujet plus plaisant.

Le 18 Décembre c'est le mariage d'André-Évrard Warnet, avocat en Parlement, Président en l'Election, âgé de 29 ans, fils de Jean Warnet et de Marie Mennechet, avec Madeleine Lescarbotte — (24 ans) — fille d'André Thomas, seigneur de Beaufort, officier de feu la duchesse de Berry et de défunte Marie-Louise Mennechet ; en présence d'André-Thomas, prieur de Saint-Guifort, sous-diacre du diocèse de Soissons, frère de la mariée.

En 1726, un mariage eut lieu dont l'officiant était Louis-François Mennechet, chanoine de Guise. La cérémonie eut lieu en la paroisse Saint-Médard de Beaurain.

Le mois de décembre semble propice à ces alliances matrimoniales, le 13 Décembre 1728, le chanoine de Saint-Vaast de Soissons, Lazare Mennechet, procédait à l'union devant l'église, de Jacques Nicolas Antoine de Martigny, lieutenant-général du duché de Guise, âgé de 38 ans, fils de défunt Jacques-Antoine, aussi lieutenant général et de Louise de la Croix, avec Marie-Thérèse Mennechet, 32 ans, fille de défunt Antoine Mennechet et de Marguerite de Lattre, en présence d'Antoine Mennechet, avocat, et de Louis-François Mennechet, chanoine de Guise, frères de l'épousée.

Nous sommes en pleines hyménées et si nous citons des dates c'est qu'elles servent de jalons pour connaître une famille.

Le 30 Avril 1731, mariage de Louis Joseph Lescarbotte de Beaufort, avocat en Parlement, receveur des traites et gabelles, âgé de 28 ans, fils d'André Thomas, seigneur de Beaufort — (il devait décéder le 22 Février 1735, âgé de 63 ans) —, officier de feu la duchesse de Berry et de défunte Marie-Louise Mennechet, avec Marie-Thérèse David (28 ans) fille de feu Joseph David, avocat en Parlement, ancien receveur des tailles et de Louise Ferrand.

Continuons à tourner les pages du registre de l'Etat-Civil et nous relevons l'union célébrée entre Lazare François Mennechet, avocat en Parlement (48 ans), veuf, avec Denise Françoise Vilin, veuve de Jean André de Lisle, procureur du Roi au grenier à sel (49 ans).

Entre temps signalons le décès de Marie Mennechet, veuve de Jean Warnet, inhumée le lendemain dans l'église Saint-Pierre.

Le 11 Février 1744 furent célébrées les unions de Gabriel-Armand Mennechet, receveur de Courjumelles, paroisse

d'Origny-Sainte-Benoîte. — Témoins : Denis Guillaume Joseph Pourrier de Rochecourt et François Gabriel Pourrier du Croquet, oncles maternels du marié.

En 1747, le 11 Septembre, un grand mariage était célébré non loin de notre salle des séances, en l'église de Saint-Léger. Il s'agissait de Louis Baudoin, écuyer, Président-Trésorier de France en la Généralité de Châlons et receveur général du Duché de Guise, avec Nicole Marguerite Bertherand, fille d'Antoine Charles, écuyer, seigneur de Saint-Pierre-Aigle, Président-Trésorier de France en la Généralité de Soissons et de Henriette Elisabeth Cordroy, en présence d'Achille Béranger de Sassenage, abbé de Saint-Jean-des-Vignes, de Charles-Marie Meliand, Intendant de la Généralité de Soissons et de Blaise Claude Méliand, maître des requêtes honoraire.

Quelle évocation de costumes peut-on faire en songeant à cette cérémonie lorsque nous longeons le portail de Saint-Léger.

Les années passent, les deuils se suivent et le nécrologue s'amplifie.

26 Janvier 1752. — Décès de Françoise Denise Vilin (70 ans) épouse de Lazare-Antoine Mennechet, avocat.

11 Novembre 1753. — Décès de Louis-François Mennechet, chanoine de Saint-Gervais ; il avait 64 ans.

Le 21 Décembre 1766 on enregistre le décès de Lazare-Antoine Mennechet, avocat au Parlement de Guise, lieutenant des Eaux et Forêts. Il était âgé de 82 ans.

Peu avant l'avait précédé dans la tombe Jacques-Antoine de Martigny (89 ans) époux de Marie-Thérèse Mennechet.

A cette époque les armoiries de la famille avaient été modifiées. Elles se lisent :

*D'or à 3 mesures de farine*

*Timbre : Casque de face orné de ses lambrequins.*

Reprenons notre liste mortuaire, il s'agit de deux sœurs déçédées l'une le 1<sup>er</sup> et l'autre le 2 Avril. Elles furent mises en sépulture le même jour : elles s'appelaient Louise-Ursule Mennechet, âgée de 28 ans et l'autre Marguerite-Madeleine, elles étaient filles de Antoine Mennechet, avocat en Parlement et de Marguerite de Lattre.

Quant à Jacques-Antoine de Martigny il devait mourir à 89 ans, le 28 Septembre 1775. Il avait épousé Marie-Thérèse Mennechet.

Quelques notes glanées dans nos archives. A la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, les Mennechet possédaient des terres dans le pays guisard, notamment à Lesquielles, Tupigny, Verly. Et je relève deux contrats de mariage, celui de François Men-

nechet et de Marguerite Bourgeois et celui de Jean Garnier et de Marguerite Mennechet.

\*\*

En 1789, lors des États-Généraux, nous trouvons le nom du chanoine Mennechet, député du Chapitre d'Origny-Sainte-Benoite, fondé de pouvoir de Messieurs les curés de Neuville et du Mont d'Origny.

Au lendemain de la période révolutionnaire Louis Casimir Mennechet, agent forestier à Laon, achetait, 8 Frimaire An V (28 Novembre 1796), un bois de 3 arpents 17 verges entre le chemin de Thierret et les pâtures de la ferme.

Il avait été garde-marteau en 1781, puis procureur du Roi, en 1788, en la maîtrise des Eaux et Forêts de Laon. Il était le second fils d'Armand-Gabriel Mennechet, lieutenant en la grande louveterie de France et de Cécile Le Proux. Il fut marié à Marie-Anne Catherine Élie Collette, fille d'Alexandre Pierre Collette, avocat en Parlement, Conseiller du Roi, son procureur aux traites foraines, ancien juge consul et ancien échevin de la ville de Saint-Quentin et de Pélagie-Marie Watier, dont deux fils :

Pierre, Éloi, Casimir, né à Laon le 27 Mai 1782.

Joseph, Auguste, né à Laon le 28 Décembre 1783.

Il est question au XIX<sup>e</sup> siècle de Marie-Antoinette Louise Pourrier de Sanlay qui épousa Louis Joseph second fils de François Mennechet et d'Anne Marguerite Watier, dont quatre fils et une fille.

Monseigneur Mennechet descendait de l'un de ces quatre fils.

Nous terminons l'évocation de la famille Mennechet et sommes certain que toutes celles et tous ceux qui ont fréquenté Sa Grandeur nous saurons gré d'avoir fait connaître les ascendances lointaines d'un prélat qui fut l'une des belles figures de l'épiscopat soissois en des temps troublés.

Pour tous ceux qui l'ont approché il demeurera avec Son Eminence le Cardinal Binet et Monseigneur Péchenart, le type excellent de ces apôtres de la foi qui furent courageux en des moments graves et des heures douloureuses.

Dans son discours de réception à l'Académie Française, — (Janvier 1947) — Maître Maurice Garçon a prononcé cette phrase :

« Les morts restent vivants lorsqu'ils demeurent présents dans notre souvenir ». C'est ce souvenir que j'ai voulu évoquer.

Henry LUGUET,  
Président d'Honneur  
de la Société Historique  
de Soissons.